

sivement diverses maisons dans plusieurs villes de France, et même en Belgique.

Les tristes événements de 1880, en France, l'atteignirent, comme toutes les autres congrégations religieuses, et elle eut la douleur de fermer quatre de ses cénacles, et tout particulièrement la délicieuse retraite de son noviciat de Saint-Maurice, que le père Eymard appelait "la Trappe eucharistique". Depuis lors le noviciat a été transféré au monastère de Bruxelles en Belgique ; et le scholasticat est à Rome, au foyer de la piété et de la science.

Toutefois la maison-mère n'a pas été atteinte par la persécution religieuse ; et par une protection divine vraiment miraculeuse, le cénacle de Paris n'a point vu s'interrompre un seul instant le culte royal du service eucharistique. Notre-Seigneur n'est point descendu de son trône, et Il est là encore, exposé perpétuellement à l'adoration des fidèles se pressant plus nombreux que jamais aux pieds de leur Roi et de leur Sauveur, qui, du haut de son ostensor, élevé entre le ciel et la terre, se fait le divin Médiateur auprès de son Père, et comme le céleste paratonnerre empêchant les foudres de la justice divine d'éclater sur le monde et sur la grande ville coupable.

IV.

ESPRIT ET OPPORTUNITÉ DE SA CONGRÉGATION RELIGIEUSE.

En établissant la congrégation du T. S. Sacrement, le père Eymard ne voulait que donner un corps à l'une des conséquences logiques de la présence réelle de Notre-Seigneur dans la T. S. Eucharistie.

Si le Saint Sacrement est Dieu lui-même, perpétuellement présent ici-bas, ne doit-il pas être adoré perpétuellement ? S'il est le Christ couronné, qui a conquis par les humiliations de l'Incarnation et les souffrances de la Passion, l'exaltation de son nom, la gloire de son humanité et le droit de régner sur les anges et sur les hommes, pourquoi n'aurait-il pas sur cette terre comme au ciel, un trône magnifique, une cour de serviteurs uniquement attachés à sa personne auguste ? Enfin si l'Eucharistie, c'est Jésus perpétuant à travers les temps et les espaces sa mission de Sauveur, si elle est le plus grand et le plus puissant moyen de salut, il faut secourir l'apostolat de Notre-Seigneur et répandre son Eucharistie dans le monde entier. Ces trois pensées, si simples, si vraies, conclusions logiques déduites par le père de ce que sa foi lui découvrait en l'Eucharistie, sont les bases de la congrégation du T. S. Sacrement.

A la divine personne de Jésus il donna pour trône l'exposition solennelle entourée de toute la richesse et de toute la pompe du culte ; à sa présence permanente, l'adoration perpétuelle du jour et de la nuit ; à sa mission de salut, l'apostolat eucharistique. Et ces trois œuvres n'en font qu'une en somme, que le père désignait par ce mot sacramentel en sa bouche : *le service du T. S. Sacrement*